

RÉUNION DE LA FRANCHE-COMTÉ

1678 - 1978



Valeurs: 1,20 F

Couleurs: vert noir, bleu, vert

50 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par Michel MONVOISIN

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 23 septembre 1978 à BESANÇON (Doubs);

générale, le 25 septembre 1978.

Le sujet de cette émission remet en cause les accusations portées par ses ennemis contre Louis XIV, «*engloutisseur de pays*», par une soif de gloire et une folie de conquête inspirant toute une politique extérieure.

Or, celle-ci est déjà formulée par un conseiller d'Henri II: «*reprandre les villes que l'on a arrachées des fleurons de la couronne, et recouvrer ce qui appartient au roi de France de toute immémoriale ancienneté*».

Ce fut aussi le grand dessein de Sully, redéfini par Richelieu: «*mettre la France en tous lieux où fut autrefois la Gaule*»; et la réalisation de ce programme sera poursuivie jusqu'au Comité du Salut Public.

C'est bien aussi ce que voulait Louis XIV: «*faire rentrer dans le royaume toutes provinces qui en ont fait partie, tous les pays de population et de langue françaises, qui sont devenus possessions de princes étrangers*».

Notre timbre s'intitule donc, Réunion de la Franche-Comté. Pour commémorer le III^e centenaire de l'événement, la figurine rapproche le clocher-donjon de la Collégiale de Dole ancienne capitale, et la haute citadelle que Vauban bâtit à Besançon, dans le célèbre méandre du Doubs.

César avait admiré ce site stratégique, quand les Séquanes l'appelèrent pour repousser une invasion nordique. La province romanisée devint par la suite terre burgonde, enclave lotharingienne, dépendance du Saint-Empire puis fief bourguignon revendiqué par Louis.

Le mariage de l'héritière du Téméraire avec un Habsbourg refit de ce pays une «*terre d'Empire*»; et les troupes de Philippe II l'occupèrent en 1578, au moment où les guerres de religion tournaient en conflit européen.

Dans cette lutte des Maisons de France et d'Autriche, l'histoire a retenu le combat de Fontaine-Française, près de Dijon en 1595: le nouveau roi, Henri IV, avec une bravoure folle, y battit les Ligueurs, ainsi que les Espagnols, qui attaquaient la Bourgogne par la Franche-Comté.

L'épilogue différé de cette victoire se déroula au siècle suivant, quand Louis XIV entreprit d'abord la guerre de Dévolution. Le jeune roi, qui commandait dans les Flandres, confia au vainqueur de Rocroi la mission d'attaquer les Espagnols en Franche-Comté.

Familier de l'offensive-éclair, Condé conquiert en trois semaines cette province. Mais sur menace européenne, il fallut la rendre à l'Espagne au traité d'Aix-la-Chapelle de 1668.

En 1764, à la suite de la guerre de Hollande, Louis XIV en personne apparaît en Franche-Comté. Après une campagne d'environ six mois, la province fut reconnue terre française quatre ans plus tard, en 1678, par la paix de Nimègue.

La réunion de la Franche-Comté répondait ainsi au vœu du Roi, qui demeura celui de la Nation: «*achever l'unité de la France*» en lui conquérant ses frontières naturelles.



RECTIFICATIF

Sur les notices philatéliques de 1978 :

– N° 15. Abbaye Notre-Dame du Bec-Hellouin,
lire au 9^e alinéa : *abbés commendataires* au lieu
de *commanditaires*.

– N° 36. Réunion de la Franche-Comté,
lire à l'avant-dernier alinéa : *En 1674* au lieu
de *1764*.